

devoirs sont résumés en une formule lapidaire : la soumission aux lois.

En 1848, au moment où la révolution mettait fin aux espoirs socialistes, Zoé Gatti de Gamond, qui avait été nommée le 21 juin 1847 inspectrice des écoles primaires des filles de la ville de Bruxelles, fit paraître son *Organisation du travail par l'éducation nationale* (Bruxelles, Périchon, 1848). C'était, sans doute, son chant du cygne. La maladie allait désormais l'empêcher d'assumer ses fonctions : la mort l'emporta alors qu'elle venait d'accomplir sa quarante-huitième année.

Ce n'est pas sur le plan social, quoi qu'elle ait pu faire, que son action eut les conséquences les plus heureuses. Mais son influence fut profonde sur l'évolution de la pédagogie. On peut résumer sa pensée en citant une de ses propres phrases : « La science ne doit pas être précisément le but de l'instruction, mais l'instrument avec lequel on exerce l'esprit à penser, à observer, à juger, à raisonner, à réfléchir, à enfin à toutes les fonctions qui lui sont propres et qui lui assurent son entier développement. » Il est intéressant de relever que, à son avis, les premiers objets de l'enseignement devaient être « les langues vivantes étrangères, la musique instrumentale et vocale, le dessin linéaire, la lecture, l'écriture, le calcul, la culture ». Elle avait sans doute suivi avec intérêt l'expérience de Pietro Gaggia, qui avait été témoin à son mariage et qui avait employé Gatti comme professeur : leurs idées, en tout cas, se recourent.

Robert-O.-J. Van Nuffel.

Archives de la Ville de Bruxelles. — G. Sarrut et B. Saint-Edme, *Biographie des Hommes du Jour*, t. IV, 2^e partie, Paris, 1838, p. 18-21. — Ch. Louandre et F. Bourquelot, *La Littérature française contemporaine*, Paris, vol. IV, 1848, p. 35-36. — E. Goffart, *Madame Gatti de Gamond*, Liège, 1857. — B.-J. Baudart, *Isabelle Gatti de Gamond et l'origine de l'enseignement secondaire des jeunes filles en Belgique*, Bruxelles, 1949, p. 31-43. — R.-O.-J. Van

Nuffel, « Un'interprete e ammiratrice belga dell'Alfieri », dans *Convivium*, 1940, n^o 3-4, p. 564-570.

*GILBERT (Louis-Philippe), mathématicien, professeur à l'Université de Louvain, né à Beauraing le 7 février 1832, décédé à Louvain le 4 février 1892.

Il était le fils d'un ancien officier français et à ce titre opta pour la France. Après de brillantes études au Collège de Dinant, il s'inscrivit à l'Université de Louvain. Il fut reçu docteur en sciences physiques et mathématiques en 1855. La même année, il fut chargé des cours d'Analyse infinitésimale, de Mécanique analytique et plus tard de Physique mathématique à l'Université de Louvain. Il succédait à son Maître, Pagani. C'est dans ces disciplines qu'ont porté ses travaux originaux.

Ce sont des *Recherches analytiques sur la diffraction de la lumière*, rédigées en 1861 et parues dans les mémoires de l'Académie en 1863, qui appelèrent l'attention sur Gilbert (*Mémoires couronnés et Mémoires de savants étrangers*, in-4^o, t. XXXI, 52 pages et 6 figures). Gabriel Lamé signala cette publication en 1862 à l'Académie des Sciences de Paris et Émile Verdet, professeur à l'École Polytechnique, inséra le contenu du mémoire dans le tome I de ses *Leçons d'Optique physique* (Paris, Masson, 1869, p. 322-401) en mettant en évidence son importance.

En Géométrie infinitésimale des surfaces, Gilbert a créé une nouvelle méthode basée sur deux notions : la flexion et la déviation. Si l'on considère sur une surface S deux familles de courbes u , v , la flexion en un point M est la limite du rapport de l'angle des plans tangents en deux points M, M' d'une courbe u à la longueur de l'arc MM' lorsque M' tend vers M sur la courbe u . La déviation est la limite du rapport de l'angle fait par les tangentes aux courbes v passant par M, M' à la longueur de l'arc MM' lorsque M' tend vers M sur la courbe u .

Dans des travaux sur les équations aux dérivées partielles, il complète notamment et précise des méthodes de Jacobi. Mais son œuvre capitale fut, avec ses recherches sur la diffraction de la lumière, ses études sur les mouvements d'un corps solide autour d'un point fixe. Cela le conduisit à imaginer et à construire un appareil, le barogyroscope, mettant en évidence le mouvement de rotation de la terre. La théorie de cet appareil et sa description se trouvent dans le tome II du *Traité de Mécanique rationnelle* de Paul Appell (Paris, Gauthier-Villars, 1904).

On doit aussi à Gilbert des études sur Adrien Romain, qui fut professeur dans l'ancienne Université de Louvain, et sur le procès de Galilée. Il a publié aussi des biographies de mathématiciens et s'est même intéressé à la traite des Noirs en Afrique.

Son *Cours d'Analyse infinitésimale* fut publié en 1872 et eut trois rééditions, en 1878, 1887 et 1892. De même, son *Cours de Mécanique analytique* parut en 1877 et fut réédité en 1882 et 1891.

Gilbert fut, en 1875, un des fondateurs de la Société Scientifique de Bruxelles dans les publications de laquelle il écrivit de nombreux travaux et des analyses critiques d'ouvrages sur les mathématiques.

Le 16 décembre 1867, Gilbert fut élu associé de l'Académie royale de Belgique. Il démissionna en 1875, ayant cru voir dans les paroles d'un confrère une attaque contre la religion catholique, ce dont ce dernier s'est toujours défendu. Le 8 février 1890, il fut élu correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. Il était également correspondant de l'Académie pontificale des Nuovi Lincei et de la Société Philomatique de Paris.

Ajoutons qu'il fut le Maître de Charles de la Vallée Poussin, qui lui succéda dans son enseignement en 1892.

Lucien Godeaux.

Ch. de la Vallée Poussin, « M. Philippe Gilbert », dans *La Revue générale*, t. LV,

mars 1892, p. I-IV. — P. Mansion, « Louis-Philippe Gilbert », dans *Revue des questions scientifiques*, 2^e série, t. I, 1892, p. 620-641, liste des publications de Gilbert. — F. Simonart, « Les Mathématiques dans l'Université restaurée », dans *Revue des questions scientifiques*, 4^e série, t. XII, 1927, p. 73-100.

GOB (Antoine - Jacques - Ernest), professeur de mathématiques, né à Liège le 10 avril 1868, décédé dans la même ville le 28 juillet 1919.

Antoine Gob fit ses études moyennes à l'Athénée royal de Liège, où il eut comme professeur de mathématiques supérieures Joseph Neuberg. Il fut admis à l'École normale des Sciences annexée à l'Université de Gand où il eut comme compagnon Adolphe Mineur. A sa sortie de l'École comme agrégé de l'Enseignement moyen du degré supérieur, il fut successivement professeur aux Athénées royaux de Namur (1889-1890), de Hasselt (1890-1907) et de Liège (1907-1919), où il termina sa carrière.

A l'époque où Gob sortit de l'École normale, sous l'influence de Neuberg, la géométrie du triangle était en grand honneur et Gob présenta quelques communications sur cet objet dans les Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, mais il faut surtout citer deux travaux assez importants *Sur l'hypocycloïde à trois rebroussements* parus dans les *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège* en 1906 et 1912. On sait que si l'on considère un cercle C' de rayon r , intérieur à un cercle fixe C de rayon $3r$ sur lequel il roule sans glisser, un point fixé au cercle C' décrit une hypocycloïde à trois rebroussements. A cette courbe si souvent étudiée, Gob apporte des résultats nouveaux, notamment sur les ellipses qui lui sont tritangentes. Signalons aussi une note *Sur une conique associée à un triangle*, parue dans le même recueil en 1912.

A l'Athénée de Liège, il fut chargé du cours de Mathématiques supérieures. Il a laissé, chez ses anciens